www.yvelines.fr

L'HÔTEL du DÉPARTEMENT et de la PRÉFECTURE

Du service royal au service de la République

Guide de visite

Conseil général des yvelines / Archives départementales. Photos couverture : © Jean-Yves Lacôte. Source : Association Pour le Patrimoine d'Ile-de-France. Maquette : Olivier Bellet - Impression environnementale ISO 14001 - Imprimerie Wauquier - Juillet 2012.

Yvelines
Conseil général

HISTOIRE DU SITE

L'Hôtel du Département, siège du Conseil général des Yvelines, abrite à la fois les réunions régulières de l'assemblée départementale et une partie des services administratifs placés sous l'autorité du Président du Conseil général.

Il coexiste depuis 1986 avec la Préfecture, dans ce bâtiment érigé en 1867 sur l'emplacement de l'ancien chenil royal et de l'Hôtel du Grand Veneur pour accueillir la préfecture de Seine et Oise, devenue préfecture des Yvelines en 1968.

La riche documentation conservée aux Archives départementales permet de resituer dans la longue durée l'histoire de ce site et des bâtiments publics qui l'occupèrent depuis la fin du XVII[ème] siècle.

LE CHENIL ROYAL ET LA GRANDE VÉNERIE DE VERSAILLES

- Abritant dès 1624 un pavillon de chasse de Louis XIII, Versailles devient ville royale à l'instigation de Louis XIV avec l'installation de la cour et du gouvernement en 1682. Celui-ci restaure puis agrandit toujours plus ce pavillon devenu palais. La ville de Versailles se dote alors de tous les équipements nécessaires au fonctionnement des instances centrales et à la vie quotidienne de l'entourage royal. Ainsi, sur une parcelle de l'avenue de Paris, s'installent les services de la Grande Vénerie.

Scène de chasse à courre devant le château de Saint-Hubert, illustrant une carte topographique aux environs de Rambouillet, par de la Haye, 1764 - **1Fi 142**

Carte des environs de Versailles dite "des Chasses du Roi", 1764-1774, gravure de Tardieu l'ainé, Bouclet et Doudan - **1Fi 2/3/5**

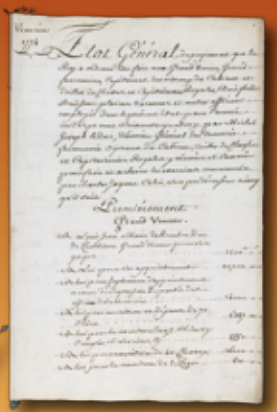
La construction du chenil

- La Vénerie désigne également tous les services affectés à la chasse à courre. Elle figure parmi les grandes institutions de la cour de France et le Grand Veneur, en charge de cette institution, occupe l'une des situations les plus en vue. C'est pourquoi, dès l'installation définitive de celui-ci à Versailles, la construction d'une vénerie comptant un chenil est projetée pour abriter les 150 chevaux et 200 à 300 chiens dévolus à la chasse.
- Cette institution prend alors place derrière les grandes écuries, sur les terrains de l'hôtel particulier du duc de Chaulnes. Les travaux se déroulent de 1682 à 1688 et voient l'édification de l'hôtel du Grand Veneur et des bâtiments de service du chenil. Celui-ci comprend huit cours affectées aux écuries des chevaux de chasse et aux différentes races de chiens, un jardin et une chapelle, ainsi que les logements nécessaires au personnel et à certains courtisans.

Plan du chenil royal avec liste des occupants, s.d. [fin XVII[ème] siècle] - **1Fi 234**

La chasse, loisir noble

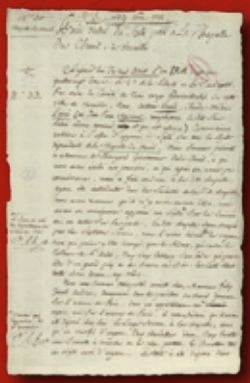
- La Vénerie, pratique de la chasse avec un équipage et une meute de chiens courants, figure parmi les loisirs préférés de la noblesse depuis les rois carolingiens. A Versailles, ce sont les forêts giboyeuses qui ont d'abord attiré Louis XIII.
- Aux XVII[ème] et XVIII[ème] siècles, la chasse à courre, qualifiée de «chasse royale», devient le privilège des seuls courtisans. Élevé au rang d'art et de science, ce loisir fait l'objet de nombreux traités et s'accompagne d'un véritable cérémonial intégré au programme des fêtes de la cour par Louis XIV.



État général de la Vénerie, liste des employés de la Grande Vénerie de Versailles, 1774 - **E 1472**

« Plan général de Versailles dans l'axe de l'avenue de Paris », s.d [1680-1699] - **A 62**

LES MUTATIONS CONSÉCUTIVES A LA RÉVOLUTION



« Procès-verbal du scellé posé à la chapelle du Chenil à Versailles », 19 août 1792 - **2Q 69**

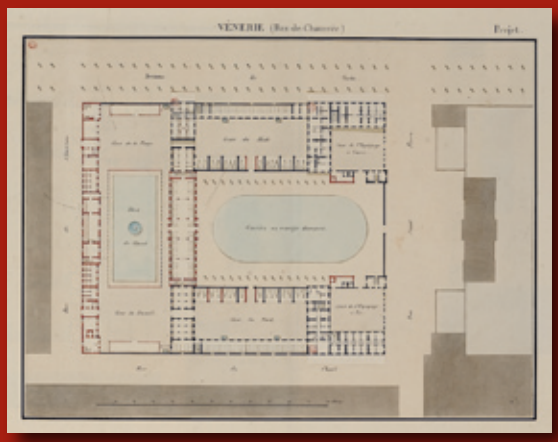
Nomination de deux personnes pour aller poser des scellés au Chenil, 23 avril 1792 - **2Q 69**

Un Chenil national

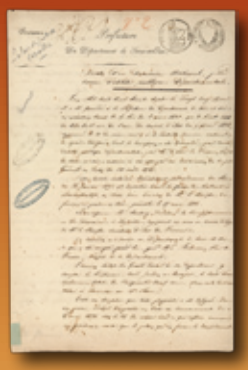
- Le 5 mai 1789, à Versailles, les États généraux sont ouverts dans l'hôtel des Menus Plaisirs. Le 14 juillet, la Bastille est prise, le 4 août les privilèges abolis, et le 5 octobre suivant les parisiens révoltés marchent sur Versailles. Ces évènements marquent le crépuscule de la monarchie française abolie le 21 septembre 1792.
- Dans ce contexte, en vertu des décrets du 10 août 1792 relatifs à la nationalisation des biens de la couronne, le chenil et l'hôtel du Grand Veneur deviennent biens nationaux. Le 19 août suivant, des scellés y sont apposés et l'inventaire des biens du roi effectué.

Des affectations hétéroclites

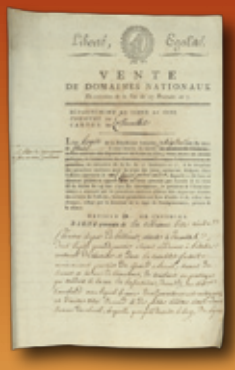
- La monarchie abolie, les activités cynégétiques s'arrêtent, les équipages royaux sont dispersés et les meutes abandonnées. Puis, au gré des régimes successifs, les bâtiments de l'ancienne Vénerie connaissent diverses affectations.
- Ainsi, dès 1791, l'hôtel du Grand Veneur sert de siège à l'administration du nouveau département de Seine-et-Oise, avant de devenir tribunal en 1860.
  Dans les bâtiments de service, un certain nombre de logements sont loués et des baraques de bois fleurissent dans les différentes cours. Un atelier national de clouterie vient également occuper une partie de ces bâtiments. A partir de 1831, la Grande Vénerie accueille l'École Normale d'Instituteurs de l'Académie de Paris et en 1861, elle sert de caserne et accueille la garde impériale. Cependant, ces bâtiments retrouvent aussi parfois leur fonction d'origine en tant que Vénerie de la couronne royale ou impériale et malgré ces divers usages, la physionomie générale des bâtiments demeure.



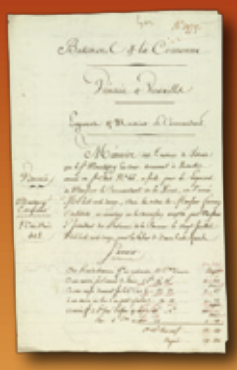
Projet pour la Vénerie, plan du rez-de-chaussée, s.d. [Restauration] BM de Versailles



Vente d'un domaine national pour cause d'utilité publique : hôtel du Grand Veneur pour le Palais de Justice, 25 mars 1837 - **4N 5**



Vente des domaines nationaux : plusieurs corps de bâtiment servant à l'atelier national de clouterie, faisant partie de l'ancien Grand Chenil, 22 floréal, an VIII (1800) - **2Q 24**



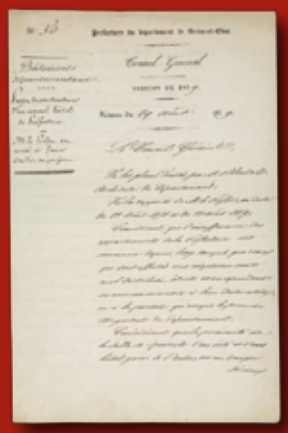
Mémoire des travaux effectués au logement de Monsieur le Commandant de la Vénerie, 1813 - **2Q 94**

Atlas matrice du domaine de la Couronne, par Moléon, ingénieur de la Couronne, 1825 - **5Q 385/2**

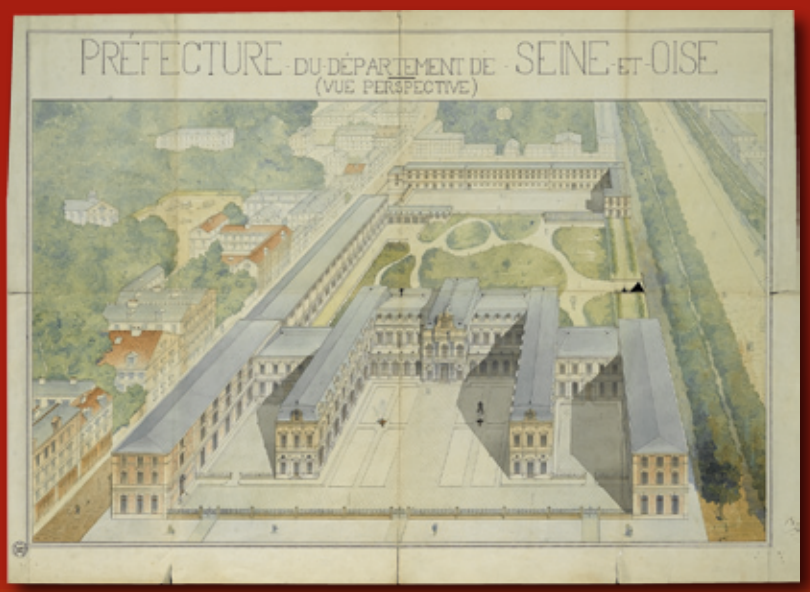
UN BÂTIMENT DÉPARTEMENTAL

Une Préfecture moderne

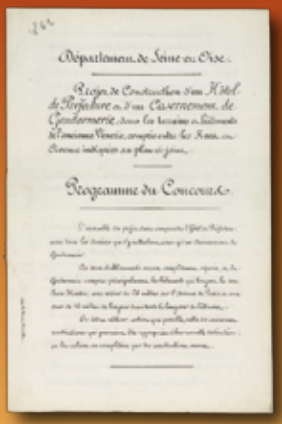
- A partir de sa création en 1790, l'administration départementale de Seine-et-Oise occupe successivement cinq emplacements. Elle tient d'abord ses séances dans l'hôtel des Menus Plaisirs, puis avenue de Saint-Cloud, puis dans l'hôtel du Grand Veneur (actuel Palais de justice), et à partir de 1800 dans l'ancien hôtel du Garde-meuble.
- Avec le Second Empire et le développement des structures administratives départementales, ces bâtiments se révèlent rapidement insuffisants. Dès 1859, le projet d'une nouvelle Préfecture est lancé. Pour cela, le département acquiert l'ancien Chenil du roi en 1861, et passe commande du nouveau bâtiment à Hippolyte Blondel, architecte départemental. Mais son projet ne satisfait pas les élus qui ouvrent alors un concours pour la réalisation de la nouvelle Préfecture.



Délibération du Conseil Général quant à la construction d'un hôtel de la préfecture et à l'achat de la parcelle de l'ancien grand chenil, 29 août 1859 - **4N 19**



Avant-projet de l'architecte du département (Blondel) pour la nouvelle préfecture, plan, 1861 - **4N 20/6/1**



Programme du concours pour la construction d'un hôtel de Préfecture et d'une caserne de gendarmerie, 30 janvier 1862 - **4N 19**

Le concours

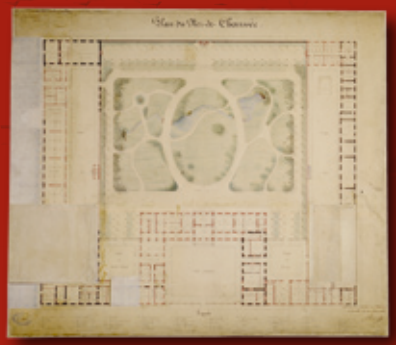
- Le programme défini par les élus comprend la réalisation de bâtiments abritant divers services départementaux : la préfecture, les archives départementales et une caserne de gendarmerie s'articulant autour d'un parc. Le cahier des charges accompagnant ce programme mixte est très strict. Il impose notamment au nouveau projet de réutiliser les anciens bâtiments.
- Organisé en 1862, le concours se déroule en deux tours et une exposition publique, et pour conserver l'anonymat des concurrents, les différents projets sont accompagnés d'une épigraphe (inscription souvent en latin, placée sur un édifice pour attester sa distinction) les identifiant. Ce concours connaît un succès important puisque s'y présentent de nombreux architectes parmi lesquels de grands noms de la profession tels Blondel, éliminé dès le premier tour, ou Paul Gion, auteur du Palais de Justice d'Alger et classé troisième.

Affiche annonçant le concours pour la construction d'un nouvel hôtel de Préfecture, 31 janvier 1862 - **4N 22**

Projet n° 14 «Fais ce que dois» dressé par Blondel, 1862 - **4N 22/1/1**

Projet [X] correspondant au n° 13 de Paul Gion, classé troisième à la fin du concours, coupe du bâtiment, 1862 - **4N 22/4/1**

LA NOUVELLE PRÉFECTURE DE SEINE-ET-OISE



Projet d'Amédée Manuel, plan du rez de chaussée, 1863 - **4N 21/1**

Un hôtel entre cour et jardin…

- C'est finalement le projet d'Amédée Manuel, architecte versaillais peu connu, qui est désigné vainqueur du concours. Il est accompagné de l'épigraphe "Ut Prosim" (« que je serve, que je sois utile »). L'adjudication a lieu le 11 août 1863, les travaux débutent dès le mois de septembre suivant et la nouvelle Préfecture est inaugurée le 19 juin 1867.

Projet d'Amédée Manuel, façade principale, 1863 - **4N 21/6**

Mémoire de fournitures de bronze pour l'hôtel de la Préfecture, Maison Chaumont-Marquis, 1867 - **4N 39**

- Dans l'ensemble, la composition d'Amédée Manuel reprend les caractéristiques d'un hôtel particulier, entre cour et jardin. Le parti architectural s'inscrit dans la pure tradition du grand style à la française, afin de s'intégrer parfaitement à l'environnement stylistique versaillais : symétrie, gabarit des bâtiments, distribution des salles en enfilade… Seul le jardin dessiné «à l'anglaise» déroge à la règle par ses sinuosités.
- Mais la nouvelle construction doit également refléter la fonction et les qualités de l'administration qu'elle abrite : ainsi le couvrement tronconique du pavillon central vient rappeler qu'il s'agit d'un lieu de pouvoir. De même, le choix des grilles, de la cour d'honneur largement ouverte sur la ville et des bâtiments à jour passant, doit donner l'image d'une haute administration, elle-même transparente et inspirée par les lumières de l'esprit.

Siège du Gouvernement sous la IIIème République

- Inauguré en 1867, l'hôtel de la Préfecture se trouve occupé, dès le 20 septembre 1870, par le Prince royal de Prusse puis par son père le roi Guillaume jusqu'au 7 mars 1871.
- Suite aux insurrections menant à la Commune, Versailles devient ensuite le siège du gouvernement. La Préfecture est alors la résidence des présidents de la République. Adolphe Thiers puis le maréchal de Mac-Mahon, et enfin Jules Grévy occupent successivement les lieux, tandis que le Conseil des ministres se réunit dans cette salle même, proche de la salle des Assemblées.
- En 1879, le gouvernement est définitivement transféré à Paris.
  En 1880, l'hôtel de la Préfecture retrouve donc sa vocation première.

« Le journal du siège de Paris par les Allemands », par Napoléon Peyrat, 1873 - **4M 1/67**

Calendrier de la Préfecture annoté au départ des employés devant l'avance prussienne, 20 septembre 1870 - **4M 1/65/1**

Portrait de M. Thiers, 1877 - **7Fi 645**

Aujourd'hui, siège de la Préfecture et du Conseil général

- C'est finalement le projet d'Amédée Manuel, architecte versaillais peu connu qui est désigné vainqueur du concours. Il est accompagné de l'épigraphe "Ut Prosim" (« que je serve, que je sois utile). L'adjudication a lieu le 11 août 1863, les travaux débutent dès le mois de septembre suivant et la nouvelle Préfecture est inaugurée le 19 juin 1867.

LE DÉCOR INTÉRIEUR

Pour donner vie aux volumes intérieurs, Manuel va s'entourer d'artistes de renom. La décoration murale sera confiée à des ornemanistes, stucateurs, doreurs. « L'art de Versailles », remis à l'honneur sous Louis-Philippe, triomphe. Pour les peintures, l'architecte fait appel à Alexandre Denuelle, peintre-décorateur qui fera lui-même travailler des artistes parisiens, souvent « Prix de Rome ».

L'orientation iconographique est inspirée de celle du château de Versailles; les allégories évoquent tout ce que l'État et son représentant se doivent de protéger et d'encourager, notamment les Arts, les Sciences et le Commerce. Il met aussi à l'honneur les emblèmes impériaux ainsi que ceux de la Seine et Oise.

AU CONSEIL GÉNÉRAL

L'Escalier d'honneur

- Le grand escalier qui mène à l'étage est constitué d'une première volée droite centrale et d'une deuxième volée double. Ses murs sont revêtus de stuc-marbre coloré ; à l'étage, il présente un décor à pilastres ioniques et deux toiles imposantes, « La Seine à Suresnes » (1867), par Émile Lambinet et une « Vue de Capri » par Félix Lanoüe (1812-1872).
- Sa rampe en fer forgé s'inspire du style Louis XIV mais en diffère radicalement par la technique. On y remarque le chiffre de l'ancienne Seine-et-Oise, formé de deux « S » entrelacés et d'un « O ».

Escalier d'honneur orné d'une toile représentant une *Vue de Capri* de Félix Lanoüe.

Salle du Conseil général : l'allégorie de la Seine et de l'Oise de Guillaume Dubufe.

G. Dubufe (1853-1909) " Allégorie de la Seine et de l'Oise"

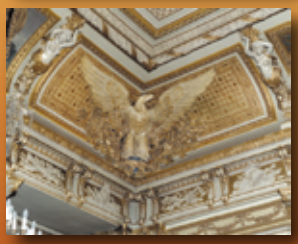
La salle du Conseil général

- Elle est intéressante par son décor situé en partie haute : plafond au ciel entouré d'une balustrade fleurie, corniche animée par des amours musiciens, des pots-à-feu et des oiseaux en relief.
  La cheminée monumentale était à l'origine ornée d'un buste de Napoléon Ier. En face, un tableau de Guillaume Dubufe (1853-1909) : « Allégorie de la Seine et de l'Oise », remplace le portrait de Napoléon III.

Le Grand salon, dit « Salon des Aigles »

- Il occupe tout le premier étage de l'avant-corps du pavillon central et reçoit le jour par six fenêtres. Ses murs sont revêtus de lambris en carton-pierre à trophées de musique. Des pilastres et colonnes à chapiteaux corinthiens en stuc-marbre animent l'ensemble. Une cheminée en brèche violette évoque le salon d'Hercule de Versailles.
- Au plafond, les quatre Heures du jour d'Ernest Augustin Gendron (1817-1881) sont symbolisées par quatre jeunes femmes grandeur nature volant dans le ciel. Le Matin verse le contenu d'une urne, le Midi répand des fleurs, le Soir tient un sablier, la Nuit est étendue sur un nuage.
- Quatre aigles dorées soulignent majestueusement les quatre angles de la corniche. Au centre des voussures sont représentées les quatre saisons : l'Hiver à la draperie verte, le Printemps à la draperie rose, l'Été à la draperie bleue et l'Automne à la draperie rouge. Elles sont l'œuvre de Félix-Armand-Marie Jobbé-Duval (1821-1889).

Le Salon des Aigles



Salon des Aigles - détails

Clichés DAD - D. Balloud

À LA PRÉFECTURE

Si le premier étage est aujourd'hui dévolu au Conseil général, le rez-de-chaussée abrite les bureaux du Préfet. La distribution des pièces est organisée autour d'un large vestibule situé dans le pavillon central, prolongé par un salon d'attente donnant sur le jardin à l'anglaise.

De chaque côté de l'entrée de ce salon, deux tableaux provenant du château de Versailles retracent des scènes historiques : sur l'un, réalisé par Henri Decaigne (1799-1852), la reine d'Angleterre Henriette Marie de France, fille d'Henri IV, est reçue à la cour par Anne d'Autriche et Louis XIV, enfant ; sur l'autre, réalisé par Gillot Saint-Evre, Marie Stuart est reçue au Louvre par Catherine de Médicis et son fils François II, futur époux de Marie.

De part et d'autre du vestibule, une galerie rythmée de pilastres à chapiteaux doriques et décorée de toiles de marine de Théodore Gudin, dessert les anciens salons.

Plafond du salon d'attente par A. Denuelle

Le Salon d'attente

- Son décor illustre bien deux des tendances de l'art décoratif de l'époque, le néo-classicisme et le retour au passé.
- Le plafond, divisé en trois panneaux décorés d'ornements végétaux stylisés et de rinceaux d'acanthe, interprète les arts du passé et du siècle de Louis XIV. Cette réalisation d'Alexandre Denuelle témoigne aussi du souci de cette époque « d'éclairer » les intérieurs par des peintures murales ; quant aux dessus de portes réalisés par le peintre versaillais Eugène Battaille (1817-…), amours à la chasse et à la pêche, ils copient « l'art de Versailles ».

Le petit salon, actuel bureau du secrétaire général

- C'est l'une des pièces les plus harmonieuses du rez-de-chaussée. Au plafond, dans un ciel encadré par une balustrade en pierre, quatre amours soutiennent des guirlandes réunies par l'anneau du lustre. Les dessus de portes, réalisés par Nicolas Henri de Gray (1822-…), peintre de portraits et de scènes de genre, représentent les quatre saisons.

Allégorie de l'automne par N. Henri de Gray (1867)

Le petit salon

La salle de billard, actuel secrétariat

- Le plafond présente un décor à motifs végétaux stylisés dans le style de Denuelle. Il est garni d'un lustre à deux suspensions. Les dessus de portes évoquent l'ancienne Seine-et-Oise, notamment la Seine à Rueil et à Marly d'Emile Lambinet (1815-1872), cousin du magistrat versaillais, Victor Lambinet, auteur de « Balzac mis à nu ».

Détail du plafond de la salle de billard

La salle à manger, actuellement salle de réunion

- Elle conserve son décor originel : plafond au ciel feuillagé, corniches peintes en noir et or, dessus de portes figurant des natures mortes. Quatre d'entre elles ont été réalisées par le peintre Eugène Bataille. Les deux premières montrent fleurs, fruits et gibiers, les autres représentent des allégories de l'Orient et de l'Occident.
- D'une toute autre facture sont les deux derniers dessus de porte réalisés par Henri Léon Pallandre, à l'origine peintre sur porcelaine.
- Le mobilier de Ribaillier-Mazaroz a été conçu pour cette pièce. Le buffet vitré à deux corps avec en partie basse des natures mortes sculptées à motifs de fruits et de gibier, mélange les styles Renaissance et Louis XIII.

Nature morte aux fruits et allégorie de l'orient par E. Battaille (1867)

La salle à manger

Le Cabinet d'audience du Préfet, actuel bureau du Préfet

- Une peinture récente de S. Bouvier représente le bassin de Neptune dans le Parc du château de Versailles tandis que les quatre allégories des Arts, des Sciences, du Commerce et de l'Agriculture décorent les dessus de portes de Pierre Brisset (1810-1890).
- Le très beau bureau à caissons double face, d'époque Louis XV, a servi, selon la tradition, au maréchal de Mac Mahon, Président de la République.

Allégorie de l'astronomie par P. Brisset

Clichés DAD - D. Balloud

Le Cabinet d'audience du Préfet